

PROLOGUE

Le convoi venait de quitter la station frontalière de *Biimis*, à l'extrême limite de l'espace sshaad et du Clan RithArythem. Les autochtones appelaient cette zone *le Long Lien*. Je secouai la tête. Quel nom ! Pourquoi pas *la Longue Marche* tant qu'ils y étaient.

L'équipage, en majorité des Sshaads et quelques Rithai, s'agitait sans se soucier de nous. Ils ne nous jetaient même pas un regard. Pour eux, nous ne représentions qu'une cargaison dont ils se seraient d'ailleurs bien passé. Leur attitude me rappelait trop ma condition. Mon dos se voûta et mon regard tomba sur mes mains menottées devant moi. Ce départ ne m'intéressait pas.

Nos gardiens non plus ne participaient pas à l'effervescence. Ils nous surveillaient. Comme si nous pouvions faire quoi que ce soit. Malgré tout, même s'ils ne relâchaient pas leur attention, ils ne nous prenaient pas au sérieux. Ils n'avaient pas tort. Tout d'abord nous étions attachés et eux possédaient des armes. Même si un fou s'emparait d'un pistolet, cela n'aurait pas fait grand mal à leur scaphandre blindé. Pour mater toute velléité de révolte, dépressuriser l'endroit du vaisseau spatial ou nous nous tenions suffirait. Nous, nous ne portions pas de scaphandre pour cette raison. Dur de respirer dans le vide de l'espace. Nous le savions tous.

Pour couronner le tout, nous n'avions rien de grands guerriers. Nous n'étions que du menu fretin, des droits communs, destinés à pourrir dans un baignoire loin de tout système civilisé.

Ce rappel me déprima encore plus. Dire que je prenais l'équivalent de trois années standard terriennes dans cet enfer.

De l'agitation au bout du couloir attira tous les regards. De nouveaux gardes, en armure lourde, apparurent. Nos propres surveillants, tendus, pointèrent leurs armes dans leur direction. Des Rithai, entravés, pointèrent le bout de leur museau. Mon voisin, un Sshaad comme la majorité des prisonniers, siffla entre ses écailles.

– Csse sssont des durs csseux-là.

Par sollicitude, le bipède à longue queue, croisement de reptile et d'oiseau venait de s'exprimer en terranglo, une des langues parlées en majorité par ma race. Sans se soucier de mon mutisme, il murmura de nouveau.

– Desss GhamGarri ! Csse sssont des criminels de guerre. Desss fanatiques religieux.

Un petit rire sans joie m'échappa.

– Comme s'il y en avait d'autres. Tous ces félins sont les mêmes. Ils partent en croisade pour un rien. Tous les motifs leur sont bons, religieux ou crimes de sang ou pour l'honneur.

Un des représentants de l'espèce en question me toisa de toute sa hauteur. Un frisson me parcourut et je baissai les yeux. Même attaché, il me terrifiait.

Un souvenir me revint à la mémoire. Un centaure griffu, voilà comment mes professeurs me les avaient décrits. Vu leur taille, cela tenait plus du tigre susceptible que du gentil matou.

Le Sshaad gloussa.

– Ne t'en faiss pas mon pote. Ils ne vont pas les garder éveillés longtemps. Avant le point de sssaut, l'équipage va les cryogénisssser. Là, tout risque de problème sssera réglé.

Je soupirai.

– N'oublie pas, *mon pote*, que nous allons les suivre dans le dodo.

Rien qu'à cette idée les poils de mes bras se hérissèrent. Mon voisin, lui, s'aplatit, tête pointée vers l'avant et queue rigide en balancier derrière, et ricana presque comme un humain.

Nos gardiens allaient minimiser les risques de révolte en nous congelant.

Cette opération présentait des possibilités intéressantes comme de se retrouver avec des lésions irréversibles ou même de mourir. Finir avec la cervelle gelée ne me tentait pas du tout.

S'ils ne nous avaient pas déjà réduits à l'état de glaçon c'est qu'ils jugeaient plus pratique que nous nous transférions nous-mêmes, sur nos propres pieds ou pattes. Transporter des caissons nécessiterait une

plus grosse logistique et du personnel qualifié. Là, cela ne demandait que du muscle pour nous surveiller. Il n'y a pas de petites économies.

Une fois le vaisseau dans l'espace, lancé sur sa trajectoire, toutes les opérations complexes réglées, l'équipage brancherait le pilotage automatique. Les techniciens se consacraient à la machinerie pour nous congeler. Ils s'occupaient avec méthode, une étape après l'autre, de la plus dangereuse à la plus mineure. En bref, d'abord les criminels dangereux et ils finiraient par nous.

Les statistiques officielles prétendaient que moins d'un cas de décongélation sur dix mille se révélait problématique. N'empêche que seuls les plus démunis ou les plus désespérés y recouraient. Il y avait bien une raison. Nul ne précisait si nous allions avoir droit à du matériel de qualité ou à un stock au rebut. Quelques prisonniers qui oubliaient de se réveiller n'allaient pas déranger grand monde.

Malgré moi, je crissai des dents. La langue fourchue du lézard darda hors de son bec. Malgré ses propos décontractés, la situation ne lui plaisait pas plus qu'à moi. Pour une fois que je tombais sur un lézard qui ne massacrait pas trop ma langue en la sifflant, cela valait le coup de se montrer un poil aimable.

– Alors, *mon pote*, c'est quoi ton petit nom ?

Sa langue rentra et sortit à toute vitesse.

– Mon nom est trop difficssile à prononcer par csseux de ta race. Appelle-moi Bob.

Pour un peu, si nous ne portions pas de menottes, il m'aurait déjà tendu sa patte aux griffes rétractiles pour me serrer la main. Je lui souris.

– Et ça éponge ?

Le Sshaad se crispa le temps d'essayer de comprendre ma mauvaise blague. Comme elle lui passa au-dessus des écailles, je préférai laisser tomber et haussai les épaules.

– Sinon, moi, je suis Hick, Ride Hick. De race humaine. Désolé de ne pas pouvoir dire que je suis enchanté de te rencontrer, mais les circonstances n'ont rien d'idéales. Sinon, j'adore les sauriens.

Il gloussa ou plutôt siffla.

– Il faut sssavoir profiter de toutess les occassions. De toute façsson, moi j'adore les sssinges comme toi.

Dans la gueule d'un carnivore comme ceux de son espèce, cette expression me laissa un peu perplexe.

– Hé ! Les deux comiques, fermez-la. Ce n'est pas un salon de causerie ici.

Alors que nous discussions, un de nos gardiens venait de se rapprocher de nous sans que nous ne le remarquions. Bel exploit vu le scaphandre blindé qu'il se promenait. Penauds de nous être fait surprendre de cette façon, nous restâmes à le fixer, immobiles et silencieux.

Le nouveau venu ne se formalisa pas de nous voir le toiser de cette façon. La situation l'amusait. Il se laissait admirer.

Ses quatre pattes postérieures bien écartées lui donnaient une bonne stabilité sur le sol de la coursive. Plus petit qu'un Rith et même qu'un Humain ou un Sshaad, ses membres se terminaient par des mains en forme de pinces, dont l'une se prolongeait par une arme. Deux antennes mobiles surplombaient son casque. Malgré le scaphandre de couleur claire qui masquait sa forme, peu de doutes subsistaient sur sa race. Le Sshaad me prit de vitesse.

– Que nous vaut l'honneur de la présssensse d'un K'Rinn avec nous ? D'un Défenssseur en plus ? Vous êtes loin de chez vous, non ?

Les pinces de l'insectoïde claquèrent dans les airs.

– L'attrait des voyages et des aventures est irrésistible pour des individus comme moi.

La réputation des K'rinns n'était plus à faire. Ils méprisaient la notion même de conquête. Ils voulaient juste faire du business, et dans la tranquillité. Quelques-uns s'éclataient dans la technique. Leur réputation dans ces deux domaines était incomparable. Les individus de cette race, comme toutes les autres, se retrouvaient pétris de contradictions. Ils fabriquaient les meilleures prothèses biomécaniques, mais refusaient de les utiliser. Leur pacifisme et leur respect de la vie faisaient partie de leurs caractéristiques génétiques. Cette race haïssait la notion de violence. Impossible pour eux de maintenir prisonnier quelqu'un.

Pourtant là, nous avions devant nous l'un d'entre eux. Comme l'avait dit mon nouvel ami, il ne pouvait donc qu'être un Défenseur. Membres d'une caste à part, vouée à la protection des autres K'Rinns et de la société en général, ils étaient, comme le dit si bien l'expression courante, *les soldats sacrifiés pour défendre le pacifisme*. En croiser un constituait une rareté. En effet, moins d'un membre sur cent mille de la population k'rinne se trouvait capable de concevoir l'idée même de tuer un autre K'Rinn ou un membre d'une autre espèce.

L'insecte cliqueta.

– Alors, vous papotez bien ? Vous vous inquiétez à l'idée d'aller vous réfrigérer les idées ?

Cette créature nous avait entendus papoter de l'autre côté de la coursive. Elle possédait des conduits auditifs redoutables. Les représentants normaux de son espèce adoraient la cybernétique mais ne l'utilisaient pas pour des raisons morales. La moralité et les Défenseurs, cela faisait deux. Devant notre peu de réaction, notre gardien reprit la parole.

– Dis-toi que si tu es Bob, alors moi, je suis M. Crabe.

Un insecte qui se traitait lui-même de crabe ! En plus de sa capacité à la violence, celui que nous croisions se montrait pourvu d'un sens de l'humour plus que particulier. D'ailleurs, pourquoi nous parlait-il au lieu de juste nous signifier de nous taire ? Certes, il nous l'avait ordonné déjà une fois, mais ne nous empêchait pas de lui répondre. Pourquoi ? Il s'esclaffa devant mes yeux ronds et la mine stupéfaite des autres prisonniers qui nous surveillaient du coin de l'œil. La situation l'amusait au plus haut point.

– Dites-vous, Bob et toi, petit primate, que bientôt vous serez tout raide et tout froid. Cette idée ne vous emballa pas, et pourtant c'est comme cela que vous allez vous retrouver. Bien emballés.

Ce type se montrait d'un sadisme avéré. Il bichait face à nos mines qui se décomposaient. Ses pinces en claquèrent de plaisir.

– Mais cela pourrait être encore plus drôle. Vous ne croyez pas ?

De nouveau personne ne lui répondit. Cela ne l'arrêta pas dans son élan. Bien au contraire. Il augmenta le volume sonore des haut-parleurs de sa combinaison pour que tous les prisonniers présents l'entendent.

– Dites-vous bien que vos misérables carcasses nous appartiennent. Nous avons le droit de vie ou de mort sur vous et personne n'ira jamais vérifier, quoi qu'il se passe là où nous vous emmenons. Aucune évasion n'a jamais réussi. Le bagne est situé sur une zone frontalière. Nul citoyen respectable ne voudrait de votre proximité après tout. Vous allez adorer les voisins. C'est pirates et compagnie. S'ils ne veulent pas vous bouffer, ils revendront vos organes au marché noir. Quoiqu'il ne faut pas se plaindre...

Le sang quittait mon visage alors qu'il parlait. La langue de Bob ne bougeait plus, figée à l'extérieur de sa gueule. Les pinces antérieures du K'Rinn se posèrent sur ses flancs pour appuyer ses propos.

– Ah, vous allez envier votre petit tour en cryogénie. Tout le monde n'est pas encore arrivé. Nous finissons de nous regrouper et nous y allons. Notre vaisseau s'intègre dans un convoi tout confort. Quelques vaisseaux de colons, qui veulent civiliser le coin ou se construire une vie meilleure. Peu intéressant. Des vaisseaux de transport pour alimenter les avant-postes. Vous vous trouvez à bord de l'un d'eux au passage et je peux vous jurer que l'équipage râle de vous avoir à bord.

Son casque se porta vers chacun des prisonniers autour de lui.

– Des patrouilleurs nous escortent pour éviter les mauvaises rencontres. Ils ont assez de puissance de feu pour transformer une base stellaire en poussière cosmique et assez de hargne pour vouloir le faire. Ils ne rêvent que de se fritter. Ah ! Pourquoi ne suis-je pas avec eux, au-lieu de me retrouver avec des individus aussi peu intéressants ? Quand je pense que j'avais voulu m'occuper des prisonniers de guerre Rithai. Là, au moins cela promettait un peu de sport. Vu votre apathie et votre peu de réaction, ça me déprime.

Le micro de sa combinaison transmet un bruit qui imitait à la perfection un soupir de lassitude. Toutes les races de la galaxie comprenaient la signification de ce son. Il se moquait de nous.

Un coup d'œil en coin m'apprit que tout le monde mourrait d'envie de se jeter sur lui. Les sauriens sortaient et rentraient leurs griffes, leur queue se raidissait. J'avalais avec peine ma salive. Leur vue me rappelait de mauvais souvenirs et le fait que je me tenais là, presque le seul de mon espèce.

Un coup de pince sur le crâne me poussa à sursauter.

– Alors, l’Humain, pas d’envie de réagir ? Ta race a pourtant la réputation de chercher la bagarre partout où elle se trouve. Alors quoi, une baisse de forme ?

Ce crabe m’énervait. Mes joues me cuisaient. Les Sshaads sifflaient de rage entre leurs crocs. Le Défenseur claqua de nouveau des pinces. Ce son m’horripilait.

– Mais non ! Personne ne bougera. Pourtant c’est la dernière chance. Vous ne seriez pas les premiers à vous mutiner et prendre un navire à l’abordage. Juste, réfléchissez. Personne ne s’est jamais échappé. Les patrouilleurs sont aussi bien là pour empêcher les pirates d’attaquer que vous de vous évader. Ce vaisseau ne sera pas le premier ni le dernier à finir incinéré. Alors ? Personne ne tente rien ? Bande de lâches !

Pas un bruit ne suivit ses propos.

Un bruit de statique dans les haut-parleurs du vaisseau rompit le silence.

– Attention ! Attention ! Manœuvres d’esquives ! Accrochez-vous !

Malgré moi mes mains se crispèrent. Geste de réflexe idiot, avec mes menottes et les parois lisses, aucune prise ne s’offrirait.

Impossible d’identifier ce qu’il se passait. Les amortisseurs d’inertie bloquèrent la plupart des mouvements brusques, mais mon estomac protesta malgré tout. Les lézards secouaient la tête pour identifier d’où venait le danger.

Les gardes se concentraient sur des informations qu’eux seuls recevaient via le réseau d’informations de leur combinaison. Malgré leur armure et toutes leurs armes, si nous prenions un coup direct de laser ou un missile, ils finiraient en bouillie comme nous. D’un coup leur attitude changea.

L’insectoïde émit son bruit désagréable.

– Du calme les gars. Rien de grave. Les derniers membres de notre convoi viennent juste de nous rejoindre. Ce sont des hôtes de marque. Trois navires d’exploration se joignent à nous. Ah ! Voilà des types chers à mon cœur. Eux, ils profitent de l’instant présent et savent prendre des risques.

Bob siffla entre ses écailles.

– Ssça n’explique pas pourquoi tout le monde sss’inquiète.

Même si le son de sa voix atteignait le volume d’un murmure, le K’Rinn l’entendit et tourna son attention vers lui.

– Nous avons un intellectuel avec nous. Un grand penseur. Mais il a raison, le lézard. Il y a une raison pour que l’équipage de notre vaisseau ait paniqué. Les machines de l’un des explorateurs ont perturbé un poil l’espace-temps. Susceptibles ces vaisseaux portails. Puissants, mais très psychotiques. Dire que vous vous inquiétez d’un petit tour au frais. Imaginez ce qui se passerait si ce joujou se déclençait vraiment à proximité et ouvrait une faille spatiale.

Mes dents grincèrent.

– Seul un abruti de crabe sans cervelle trouverait cela drôle. Que fabrique cette horreur technologique ici ? J’imagine que ce n’est pas pour nous diminuer le nombre de sauts. Le coût en énergie n’en vaut pas la chandelle.

Le casque du Défenseur pivota vers moi.

– Le singe a retrouvé sa langue, même s’il ne dit pas grand-chose de sensé. Sa cervelle est-elle gelée ou bien perdue dans l’hyper-espace ? Bien sûr que ce n’est pas pour vos misérables carcasses. Ce sont des explorateurs. Ils vont explorer. Ils nous accompagnent jusqu’aux Nouveaux Confins pour économiser leur énergie et éviter de tenter les pirates. Ces vaisseaux-portails coûtent une petite fortune et n’importe quel pirate serait plus qu’heureux de mettre un membre dessus. Les patrouilleurs vont assurer leur protection jusqu’à notre arrivée. Là, ils vont traverser la frontière. S’ils se retrouvent coincés, hop ! Ils viseront un système connu, déclencheront leur merveille technique et rentreront tout seuls en évitant de reprendre tous les sauts faits avant. C’est ce qui s’appelle faire son trou. Enfin, en théorie.

Cette idée le remplissait de joie. Je hochai la tête. La simple idée de franchir une faille artificielle dans la structure de l’espace-temps me provoquait des nausées.

D’accord, pour les vols spatiaux nous utilisons tous des failles, mais naturelles pour sauter d’un système stellaire à un autre. Mais fissurer de façon volontaire l’univers pour ouvrir un tunnel de saut temporaire comportait beaucoup de risques, en plus de se révéler coûteux.

Des ordinateurs bien supérieurs aux systèmes de navigation standard s'imposaient pour déterminer comment *hacker* le bon tunnel. Une erreur et même si le vaisseau ne s'annihilait pas tout seul, il finirait perdu loin de tout système connu.

De vieilles histoires couraient dans toutes les stations, sur des navires qui gémissaient perdus au fond de l'hyper-espace.

– Alors tout le monde, connaître nos compagnons de route ne vous motive pas, même un petit peu, pour aller prendre le frais ?

Ce K'Rinn possédait vraiment un sens de l'humour très particulier. Un garde Rith s'approcha de notre petit groupe et s'adressa au Défenseur.

– Garde. Retourne à ton poste. Toute tâche a son mérite. Inutile de tourmenter ces rebuts. Accomplis ton devoir avec honneur.

Sans attendre que l'insecte lui réponde, il lui tourna le dos et s'en alla d'un pas digne. Pourtant, derrière le félin, sa queue fouettait l'air avec nervosité.

M. Crabe gloussa et le désigna d'une pince.

– Dire que j'ai signé pour l'aventure et la paye. Ces types ne savent pas comment s'amuser. Ils sont d'un ennui, vous ne pouvez pas imaginer. Avec moi, au contraire vous n'allez pas vous ennuyer, vous aller vite le découvrir.

Ses pinces s'agitèrent dans les airs.

– Profitez bien de votre voyage. Tant que vous le pouvez encore. Allez hop ! En avant mauvaise troupe, il est plus que temps d'aller au dodo. Si vous êtes sages, je vous chanterai peut-être même une berceuse.

CHAPITRE PREMIER

De son arme, le K'Rinn nous ordonna de nous lever et de nous mettre en files, deux par deux. De mauvaise grâce, tout le monde se leva. Des gardes nous entouraient devant et derrière et d'autres patrouillaient le long de notre colonne. Comme si l'un de nous allait se mettre à courir comme un dératé dans tout le vaisseau.

Les surveillants prenaient de moins en moins de risques avec nous alors que le moment de nous mettre au frais approchait.

Avec quelques coups de coude, Bob et moi réussirent à rester au même niveau. Je lui adressai un clin d'œil. Il me tira la langue. À chaque race ses petites expressions.

Les gardes nous tenaient en joue avec leurs armes prêtes à toute éventualité, mais sans trop y croire.

Le Sshaad siffla entre ses crocs. Ses yeux ne quittaient pas le Défenseur.

– Pourquoi l'autre il sse fait appeler M. Crabe ?

Un tic nerveux me parcourut la lèvre. Lui expliquer s'annonçait difficile. Autant lui donner une version courte sans s'appesantir sur les détails.

– Les crabes sont des crustacés.

Si le lézard avait eu des paupières il les aurait plissées d'incompréhension. Je repris.

– Un crustacé c'est un insecte qui vit dans l'eau. Les K'Rinn sont des...

Ses yeux se braquèrent sur moi.

– J'ai compris. Mais pourquoi « M » ?

Je lui coupai la parole vite fait.

– Laisse tomber... Ça ne vaut pas le coup. D'ailleurs, il se rapproche. Silence.

Les griffes du garde cliquetèrent sur le sol de la coursive dans notre direction.

– Eh ! L'Humain, tu vas être content. Dans les derniers vaisseaux de prisonniers qui viennent de nous rejoindre il y a d'autres singes. Tu ne seras plus tout seul au milieu de tous ces lézards. Enfin, quand nous serons arrivés. Enfin, si nous arrivons.

Les haut-parleurs crachèrent un grincement. Une version insecte d'un rire ? Le son s'arrêta d'un coup avant que la voix du garde ne reprenne.

– Au fait, j'ai regardé ton dossier pour savoir ce qui nous valait le plaisir de ta présence parmi nous. C'est très instructif. Je me doutais que tu étais un marrant. Maintenant, j'en suis sûr.

Sur ces bons mots, il s'éloigna pour surveiller les autres prisonniers. Bob attendit qu'il se trouve à bonne distance avant de siffler.

– C'essst quoi sssson problème ?

Je haussai des épaules.

– Les Défenseurs ont un sens de l'humour spécial. N'oublie pas qu'ils sont un peu des parias parmi les membres de leur propre espèce. C'est sa manière de décompresser sans user de la violence. Tu préférerais qu'il te tape dessus ?

– Non, passs vraiment. Au fait, de quoi parlait-il ? Qu'essst-ce que tu asss fait pour te retrouver ici ?

Je serrai les dents et mon regard se braqua droit devant moi.

– Ce n'est pas tes oignons.

Le lézard siffla de perplexité.

– Des oignons ? C'est quoi ce truc ? Un végétal, non ? Quel est le rapport ? Je suis carnivore, je te rappelle. Les légumes ce n'est pas mon truc, *mon pote*.

Je lâchai un faible rire.

– C'est une expression. Ça veut juste dire que ça ne te regarde pas.

La queue de Bob se raidit. Ma fin de non-recevoir venait de le blesser.

– Désolé. C'est juste que je ne suis pas très fier de ce qui m'a amené là. Alors...

En plus, si je racontais tous mes voisins immédiats en profiteraient. La langue du lézard sortit à toute vitesse de sa gueule.

– Ok. Je comprends. Moi, mon histoire est assez drôle.

Sur un geste du gardien qui se trouvait devant nous, toute la file s'arrêta net.

– Collez-vous tous contre les parois. Le vaisseau manœuvre. Le convoi démarre. Ça va secouer pendant quelques instants. Dès que les stabilisateurs fonctionneront, nous reprendrons notre route. Interdiction de s'asseoir.

La voix de M. Crabe résonna et compléta l'annonce.

– Ne vous en faites pas. Nous n'allons pas y passer des cycles complets. Nous allons très vite reprendre notre chemin. Toutes les formalités sont réglées, nous sommes en ordre de marche et nous nous dirigeons vers le point de saut.

Pourquoi ce K'Rinn prenait-il la parole et que les autres gardes ne le contredisaient pas ? Pourquoi les surveillants Rihai ne protestaient-ils pas ? Alors qu'ils s'accrochaient tant à leurs prérogatives et à la haute opinion qu'ils avaient de leur fonction.

Un léger coup de coude écaillé attira mon attention.

– Je n'aime pas être interrompu pendant que je raconte mes aventures. Faut que je me dépêche avant qu'ils nous refroidissent. En fait, je tenais juste une petite affaire d'import-export. Rien de bien passionnant. Rien d'illégal. Mais les affaires marchaient mal. Alors j'ai eu une idée géniale. J'ai proposé des équipements à des Changeformes dans le besoin.

Il ménagea une pause dramatique.

Les relations entre les Changeformes et les Sshaads se révélaient pour le moins complexes. Après toutes les années passées sur leurs mondes, je ne me mêlais toujours pas à leurs différends. Trop compliqué.

Que les lézards aient envahi leurs territoires n'aidait pas pour bâtir des bonnes relations. Les autres n'avaient pas apprécié. Avec leur capacité de prendre l'aspect de ce qu'il voulait et leurs caractéristiques de prédateurs, ils ne s'étaient pas laissés faire.

Les choses duraient.

Pour ne pas simplifier la situation, un groupement de pacifistes s'était formé entre les envahisseurs et les autochtones et se nommaient eux-mêmes les *Complémentaristes*.

Le gouvernement Sshaad pour limiter la casse réglementait tous les objets, surtout les armes, qui se trouvaient sur le marché. Les insurgés ne se montraient pas tendres.

– Ne t'excite pas mon pote. Surtout n'essaye pas ce que tu crois. J'avais juste une entreprise de pompes hydrauliques. Même les mondes que nous partageons sont surtout des jungles, il y a parfois du mal à trouver de l'eau potable. Je savais qu'une colonie clandestine de méduses trouvait pas loin et je leur ai proposé mes produits. Ils m'ont envoyé un représentant. Ils semblaient très intéressés.

Je haussai les sourcils. Sa voix se brisa.

– En fait, ils travaillaient pour la police. Et me voilà !

Un mince sourire me monta aux lèvres alors que j'imaginai la scène.

– Eh oui, mon pote, surtout c'est bête, non ?

Un garde siffla avant que je ne lui réponde.

– Tout le monde reprend la marche. En silence ! Le prochain que je surprends à siffler se prendra un coup de matraque électrique.

Sans murmurer, nous avançâmes. Trop vite, un sas s'ouvrit sur une des grandes sources glaciales du vaisseau. Les lézards n'apprécièrent pas ce changement de température. Ils préféraient des ambiances plus chaudes et moites. Ma respiration se terminait dans un nuage de vapeur.

Des conteneurs rebondis et translucides recouvraient les parois. Dans certains d'entre eux, ceux aux portes fermées, se dessinait la silhouette de créatures immobiles. Nous passâmes devant.

Les Rithai cryogénisés occupaient une sacrée place. Même endormis, ils me terrifiaient. Des représentants d'autres espèces reposaient à côté. Même si nous n'avions pas le droit de nous arrêter pour bien voir, je reconnus à peu près toutes les espèces sentientes connues. La criminalité se partageait à travers tout l'Univers, même parmi les espèces en théorie les plus civilisées.

Des conteneurs à notre taille, nous attendaient, portes ouvertes. Des membres de l'équipage s'excitaient dessus. Nous nous dirigeâmes vers eux.

– C'est un spectacle qui réchauffe la pompe sanguine. Pas vrai, non ?

Cet insecte me chauffait. Il venait de poser une question, autant lui répondre.

– Eh bien M. Crabe, si vous voulez prendre ma place ne vous gênez pas pour moi.

Mon intervention ne me valut pas de coup. Il se contenta de claquer de ses pinces.

– Le singe parle. Bien, qu'il en profite. Alors une dernière phrase pour la postérité ? Hé ! Les techniciens vous me terminerez par ces deux-là. Le primate et son pote Bob. Alors contents ?

Pas la peine de lui répondre. Ce sadique s'amusait trop à nous montrer ce qui allait nous arriver.

Les gardes répartissaient déjà les autres prisonniers et leur ordonnaient de s'allonger chacun dans un caisson individuel. Du point de vue taille, il n'y avait pas trop de différence entre les Sshaads et les Humains, nous avions donc droit au même traitement.

Les patients, non volontaires, rentraient en râlant et les Sshaads repliaient avec soin leur queue à l'intérieur des conteneurs.

Les nerfs de certains craquaient à ce moment et ils paniquaient. Tout ce qu'ils y gagnaient tenait en une bonne décharge électrique. Une fois inconscients, les gardes les étalaient à leur place. L'équipage refermait les portes sur les détenus et déclenchait les opérations de cryogénisation. Après avoir vérifié les signaux vitaux des congelés, les techniciens passaient aux suivants sans se poser de question.

Le nombre de prisonniers encore éveillés fondait à vue d'œil. L'opération se déroulait bien trop vite à mon goût. Les gardes nous poussèrent à avancer, Bob et moi. Nous nous regardâmes tous les deux.

– Eh bien, *mon pote*, nous nous reverrons de l'autre côté.

Il siffla et me tendit sa main griffue. Je la lui serrai.

– Les deux comiques. Vous y allez avant que je verse une larme ou vous balance un coup ?

D'un geste de l'arme qu'il tenait entre ses pinces, il nous ordonna d'aller prendre nos places dans ces cercueils vitrés. Le jeu se terminait là. Les mains moites, je m'allongeai dans l'espace étroit.